



B U L L E T I N  
DE PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE

ÉDITÉ PAR LA  
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE  
POUR L'ÉTUDE  
DE LA PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE  
(S.I.E.P.M.)

**Jean Michot**

IV, 1. — UNE NOUVELLE ŒUVRE DU JEUNE AVICENNE

**Note complémentaire à propos du  
ms. *Hüseyin Çelebi 1194* de Brousse**

34

SECRETARIAT DE LA S.I.E.P.M.  
CHEMIN D'ARISTOTE 1  
1348 LOUVAIN-LA-NEUVE — BELGIQUE

1992

## IV, 1. — UNE NOUVELLE ŒUVRE DU JEUNE AVICENNE

### Note complémentaire à propos du ms. *Hüseyin Çelebi 1194* de Brousse

« Le sage, le savant Abû l-Qâsim al-Kirmânî. Entre ce sage et Abû °Alî [Avicenne] eut lieu une controverse qui conduisit à une altercation. S'ensuivit de la mauvaise éducation, Abû °Alî l'accusant de se soucier peu de l'art de la logique et Abû l-Qâsim accusant Abû °Alî de faire erreur et de chercher à tromper. Abû °Alî mit par écrit cette controverse à l'intention du shaykh, du vizir, du loyal Abû Sa°îd [ou Abû Sa°d] al-Hamadhânî — au nom duquel Abû °Alî a [par ailleurs] rédigé l'*Épître Adhawiyya* et à l'intention duquel le sage Abû l-Khayr écrivit son épître bien connue<sup>1</sup> ».

Cette notice d'al-Bayhaqî (VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> s.) n'a jusqu'à présent point fait l'objet, de la part des avicennisants, de l'intérêt qu'elle serait en droit de susciter. Idem pour le « sage et savant » Abû l-Qâsim al-Kirmânî auquel elle est consacrée et qui intervient pourtant à diverses reprises dans la biographie et la genèse de l'œuvre d'Avicenne.

Dans le précédent *Bulletin*<sup>2</sup>, nous avons attiré l'attention des chercheurs sur la richesse d'une *majmû°a* avicennienne de Brousse. Alors, nous n'avons cependant pas été à même d'identifier tous les textes de ce recueil, notamment le n° 18 (19), ff. 131v–140r, que, faute de mieux, nous avons intitulé *Demande de médiation*. C'est pour combler cette lacune que nous reprenons aujourd'hui la plume<sup>3</sup>. Pour notre plus

---

<sup>1</sup> Z.D. AL-BAYHAQÎ, *Tatimma Siwân al-Hikma* [Complément au Pavillon de la Sagesse], éd. M. KURD °ALÎ (sous le titre *Ta'rikk Hukamâ' al-Islâm*). Damas, Al-Taraqqî, 1365/1946, p. 48, n° 24 (= M. MEYERHOF, « °Alî al-Bayhaqî's Tatimmat Siwân al-Hikma. A Biographical Work on Learned Men of the Islam », in *Osiris* (Bruges), VIII (1948), pp. 122–217, p. 147). Aussi évoqué in Y. MAHDAVI, *Bibliographie d'Ibn Sina* (Publications de l'Univ. de Téhéran, n° 206). Téhéran, 1954, pp. 39–40 ; W.E. GOHLMAN, *The Life of Ibn Sina. A Critical Edition and Annotated Translation* (Studies in Islamic Philosophy and Science). Albany, State University of New York Press, 1974, p. 135.

<sup>2</sup> « Un important recueil avicennien du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> s. : la *majmû°a* Hüseyin Çelebi 1194 de Brousse », in *Bulletin de philosophie médiévale* (Louvain-la-Neuve), 33 (1991), pp. 121–129.

<sup>3</sup> Nous devons par ailleurs à la vérité de revenir sur un point de notre présentation de la *majmû°a* Hüseyin Çelebi 1194. Contrairement à ce que nous avons affirmé il y a un an, ce manuscrit n'est pas passé totalement inaperçu des avicennisants et autres spécialistes de la pensée arabo-musulmane. Il a notamment été repéré par M. Mahdi et

grande joie, il nous a en effet été possible, suite à la publication de notre article, d'obtenir des autorités turques un microfilm de plusieurs extraits de la *majmû'a* de Brousse, dont les ff. 131v–140r<sup>4</sup>.

Or voici ce qu'Avicenne — car il s'agit bien d'une de ses œuvres — écrit en guise d'introduction de sa *Demande de médiation* :

« Au nom de Dieu, Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux ! Je demande au shaykh le plus éminent, à mon seigneur, à mon maître, à celui dont je suis le serviteur — que Dieu lui donne de demeurer longuement en vie et lui accorde durablement pouvoir et félicité ! — de bien vouloir se consacrer quelque peu à jouer le médiateur entre moi et notre shaykh, le sage, l'unique, Abû l-Qâsim — que Dieu fasse perdurer son éminence ! Hier en effet, après que je suis sorti d'auprès du shaykh le plus éminent, de mon seigneur, de mon maître, de celui dont je suis le serviteur — que Dieu lui accorde durablement la félicité ! —, [Abû l-Qâsim] était saoul (*takhashshama*). Il m'honora de sa visite et la conversation nous amena à la question à propos de laquelle nous nous querellons depuis longtemps. Des altercations se produisirent entre nous, durant la plupart desquelles je fus amené à être mal [132 r] éduqué, élevant la voix au dessus de la sienne, l'apostrophant avec violence, traitant de stupide ce qu'il disait et l'accusant de se soucier peu de ce qu'il possédait de l'art de la logique, alors que lui m'accusait de faire erreur et de chercher à tromper.

Son opinion à mon sujet est que je fais erreur et cherche à tromper ; tandis que moi, ses propos me font l'impression de quelque chose de corrompu et de détraqué que, de sa part, je trouve grave et réprouve. Mon opinion — que Dieu lui accorde durablement Son secours ! — est qu'il est de notoriété publique qu'il renonce à faire usage de la logique, prend comme monture ce qui lui passe par l'esprit et est amoureux de vues qu'il agite et dont il déteste revenir — surtout quand, à ce propos, il croit avoir négligé le Vrai et être en train de passer aux vues<sup>5</sup> de quelqu'un de pareil à moi, de jeune âge et de petite intelligence ; comme si ces vues étaient mes vues et cette doctrine ma doctrine ! Son opinion à mon sujet comporte également des choses pires que celle-là.

---

utilisé, sur le conseil de celui-ci, par M. Marmura dans son édition de l'épître d'Avicenne sur l'*Établissement de la prophétie* ; cf. IBN SÎNÂ, *Fi ithbât al-Nubuwwât* (*Proof of Prophecies*). Edited with Introduction and Notes by M. MARMURA (Philosophical Texts and Studies, II). Beyrouth, Dar an-Nahar, 1991 (2<sup>e</sup> éd.), pp. X–XI, XIX.

<sup>4</sup> Nous tenons à exprimer au Pr. M. Ülker, directeur de la Süleymaniye Kütüphanesi, notre profonde reconnaissance pour l'affabilité avec laquelle il nous a reçu en mai dernier et nous a autorisé à acquérir un microfilm de plusieurs parties du ms. *Hüseyin Çelebi 1194*.

<sup>5</sup> Litt. : « vue ».

Chaque fois que je me mets à lui signaler un faux pas, il proteste, péremptoirement. Et chaque fois qu'il fournit une excuse, il repasse, sans plus s'en soucier, à son ton catégorique. Brille alors une fois de plus, dans les paroles qu'il m'adresse, une étourderie qui, à mon opinion, rejoint la première. Diverses sortes de difficultés s'amoncellent donc sur moi, que j'ai besoin de dénouer d'un seul coup et, à toute heure, de l'embarras, de la stupéfaction et de l'affliction me gagnent.

L'embarras, c'est quand je vois quelqu'un de pareil à lui ne pas se servir de ce qu'il sait du *Canon* (*al-qânûn*)<sup>6</sup>.

La stupéfaction, c'est quand je le vois se dispenser d'écouter des propos dont la conclusion pourrait comporter un intérêt en rappelant son avis à lui, ou ajouter ces idées aux siennes alors que la chose représente une difficulté pour ce qui est de faire marcher ce qu'il dit et de mettre en œuvre ce qu'il veut. Ceci est tellement étonnant que j'en suis stupéfait !

L'affliction, c'est parce que, le fait est là, il me rétribue mal et récuse horriblement mes services. Je le sais en effet, les thèses qu'il brouillonne sont temporaires, tandis que celles que je propose, je les ai aiguisées, j'ai peiné tout un temps à leur sujet et j'ai dépensé ma vie pour elles. Je lui en fait don, moi, simplement, et il ne tend pas l'oreille vers elles comme le ferait quelqu'un qui aimerait la science. Si je l'interpellais en polémiquant et lui parlais en m'en prenant à lui, il ne me traiterai pas aussi mal ! Par Dieu ! moi, je ne cesse de concevoir le moyen le plus facile de parvenir à lui faire réaliser le Vrai et, lorsqu'est en cause une chose en laquelle il y a la moindre difficulté, j'aplatis celle-ci et penche vers ce qu'il y a de plus manifeste. Je suis indulgent à son égard touchant la plupart de ce qu'il dit, par résignation et par obligeance, recourant à un tel artifice pour arriver à faire disparaître une opinion tordue de l'âme d'un ami, une âme qui est plus chère à mon âme que mon âme, et plus aimée de mon cœur que mon cœur. Et, pourtant, la façon dont il me traite est telle que je l'ai décrite.

Il sortit de chez moi et je restai affligé à son sujet, à tel point que je négligeai presque les égards auxquels il avait droit. En moi-même, mon intention fut de ne plus m'adresser à lui de cette manière scientifique qu'après qu'il fit usage de la logique et décomposât ses dires en syllogismes. Ou bien, je poursuivrais une pure polémique... — Son opinion était-elle que j'avais emprunté le chemin qu'il avait suivi ? Je n'avais pourtant pas failli à sa haute amitié. — Ou bien encore, je ne lui proposerais plus rien qui, apparemment, semblerait étrange...

---

<sup>6</sup> On sait que, dans l'épicurisme, la philosophie se divise en canonique, physique et éthique, la canonique prenant la place de la logique (cf. E. ASMIS, *Epicurus' Scientific Method*. Ithaca-Londres, Cornell University Press, 1984, p. 19). Il conviendra de se demander si Avicenne a simplement identifié ces deux disciplines et comment il a eu connaissance de ce *Canon* (DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines*, X, 29-30 ?).

Il est des hommes dont la constitution est valide, a écrit et dit dans son livre un des Sages. Lorsqu'autrui s'adresse à eux et lorsqu'ils s'adressent à eux-mêmes, suffit donc le syllogisme dont la figure et la composition sont en la puissance proche de l'acte, leur intuition s'occupant de faire la différence entre le syllogisme régulier et l'irrégulier. Ils font, pour sûr, bien peu erreur à propos du Vrai et il est facile de converser avec eux. Il est aussi des hommes dont la constitution se situe en deçà de la constitution de ceux-là. Lorsque donc on leur propose un syllogisme en puissance et que celui-ci est valide, il est possible qu'ils ne comprennent pas [132 v] la façon dont la conclusion s'ensuit nécessairement de lui. Tandis que lorsqu'on leur propose un syllogisme en puissance et que celui-ci est invalide, ou qu'ils le créent spontanément, il est possible qu'il se montre à eux sous la forme d'un syllogisme valide en puissance et qu'ils se fassent duper ; et cela du fait de la déficience de leur intuition comparativement à la première couche de gens. Parmi ceux-là il en est qui, lorsque le syllogisme valide ou régulier est converti en acte devant eux, s'éveillent à ce moment à sa façon d'être concluant et c'est bien peu souvent que, s'agissant de lui, il leur arrive de faire erreur. La chose ne se sera en effet produite que du point de vue de la forme du syllogisme, non du point de vue de sa matière. La thérapeutique indiquée pour ces gens consistera à s'adresser à eux, au moyen du syllogisme qui est en acte, à propos de l'assemblage des syllogismes. Parmi ceux-là, il en est par ailleurs qui, lorsque le syllogisme passe également en acte, n'en tirent point de profit. Sans doute en effet est-il accueilli par eux comme un mauvais syllogisme, vu que les prémisses leur échappent, vu leur peu de capacité à distinguer entre les choses connues de tout le monde et les données de l'estimative, les données suspectes et les données premières, et vu leur peu de capacité à se représenter les termes des prémisses du syllogisme, ainsi que leurs parties, distincts les uns des autres.

Ceci, a-t-il dit, pour trois raisons. La première, une perturbation naturelle dans la constitution. La seconde, de l'idiotie en celle-ci même, ces gens ne comprenant donc point les prémisses et les dires entre lesquels il y a de subtiles différences. La troisième, c'est parce qu'ils ont corrompu leur constitution, de par leur action (*iktisâb*), et l'ont perturbée : ils ne se sont pas élevés degré par degré et n'ont pas mastiqué bouchée après bouchée mais, au contraire, ont bondi comme al-Nazzâm<sup>7</sup> et fait des mélanges comme l'apothicaire. Des idées intelligibles sont donc restés, en eux, des dessins confus !

---

<sup>7</sup> Allusion à la fameuse théorie du mu<sup>t</sup>tazilite Ibrâhîm b. Sayyâr al-Nazzâm (*ob. c. 231/845*) revenant à dire qu'un mobile « peut aller d'un point à un autre point sans passer par le point intermédiaire » ; cf. A.F. AL-SHAHRASTÂNÎ, *Livre des religions et des sectes*, I. Traduction avec introduction et notes par Daniel GIMARET et Guy MONNOT (Collection Unesco d'œuvres représentatives. Série arabe). Louvain-Paris, Peeters-Unesco, 1986, pp. 205-206.

Ce sage a percé à jour et exposé qu'à faire passer le syllogisme de la puissance à l'acte on délivre de l'erreur et de la tromperie lorsque les constitutions sont inutilisées ou, plutôt même, valides, et qu'elles sont d'une certaine idiotie. Et moi de douter maintenant de ma propre constitution comme de celle de l'ami généreux que j'ai mentionné — que Dieu me donne de jouir longtemps de sa présence ! —, et de soumettre les implications de nos deux discours à une troisième constitution, agréée de tous les antagonistes et, a fortiori, de deux antagonistes seulement, afin qu'il juge équitablement entre nous et attaque, en chaque section, ce que bon lui semble. J'ai en effet l'impression — et j'espère qu'il s'agit d'une de ces impressions de nature corrompue auxquelles il n'y a pas à accorder de crédit — que beaucoup de ce qui s'est dit entre nous est de nature corrompue, s'agissant de l'un de nous, d'une corruption que toute constitution valide démontre et dont nul homme ne doute, tandis que le reste en est soit corrompu en raison du peu d'intérêt témoigné à la logique, soit corrompu par ignorance doctrinale ».

Suit un compte-rendu de cette mémorable soirée, Avicenne exposant en détail les divers sujets de logique, physique, psychologie et métaphysique l'ayant opposé au Kirmânî et demandant à propos de chacun d'eux un « fetwa » à celui qu'il appelle son « seigneur et maître », comme s'il s'agissait de questions de droit posées à un Docteur de la Loi religieuse.

La convergence entre le début de ce texte et la notice d'al-Bayhaqî sur Abû l-Qâsim al-Kirmânî est trop évidente pour laisser place au moindre doute : la *Demande de médiation* du manuscrit de Bursa n'est autre que la relation, rédigée par Avicenne même à l'intention du vizir Abû Sa'îd al-Hamadhânî, de la controverse l'ayant opposé au Kirmânî.

Il ne s'agit donc de rien de moins qu'une œuvre jusqu'ici inconnue du grand philosophe<sup>8</sup> et l'on comprendra que nous ayons souhaité en signaler au plus tôt la découverte au monde savant. Nous avons entrepris d'en produire l'*editio princeps* et une traduction intégrale, avec introduction, notes et lexique arabe-français. Nous espérons pouvoir publier ce travail avant la fin de 1993.

---

<sup>8</sup> Cf. notre « Un important recueil », p. 126, n° 18. Pas plus que dans les bibliographies avicenniennes auxquelles nous référerions il y a un an, il n'est question de la *Demande de médiation* dans les travaux patiemment inventoriés dans le récent ouvrage, extrêmement utile et dont on ne saurait trop saluer la publication, de notre ami J.L. JANSSENS, *An Annotated Bibliography on Ibn Sinâ (1970-1989) including Arabic and Persian Publications and Turkish and Russian References* (Ancient and Medieval Philosophy. De Wulf-Mansion Centre. Series I, XIII). Louvain, University Press, 1991.

Il est un élément de la *Demande de médiation* d'Avicenne que nous aimerions d'ores et déjà mettre en exergue vu qu'il contribue grandement à faire progresser une problématique divisant les avicennisants : la date de la composition de l'*Épître Adḥawiyya sur le retour*.

Rappelons en deux mots l'objet de la controverse<sup>9</sup>. Dans sa biographie d'Avicenne, al-Jūzjānī fait mention d'un *Livre du retour* (*Kitāb al-ma'ād*) composé par Avicenne durant son séjour à Rayy, c'est-à-dire en 405/1014–1015. L'opinion la plus généralement admise, illustrée notamment par M.A.F. Mehren, W.E. Gohlman et, plus récemment, D. Gutas<sup>10</sup>, voudrait que ce *Livre du retour* soit l'*Épître sur les états de l'âme*. Contre cette opinion et, par ailleurs, contre Fr. Lucchetta, G.C. Anawati et les autres avicennisants voyant en l'*Épître Adḥawiyya* une œuvre tardive d'Avicenne, nous avons naguère considéré cette dernière épître comme étant le *Livre du retour* écrit à Rayy alors qu'Avicenne n'a encore que trente-quatre ou trente-cinq ans<sup>11</sup>. Pour fonder cette identification, nous nous référions à des indices de nature interne, relatifs à l'évolution de la doctrine eschatologique avicennienne.

La *Demande de médiation* présente l'intérêt, quand on en conjugue la lecture avec celle d'al-Bayhaqī, d'aller dans le sens d'une confirmation d'ordre externe de notre thèse. Selon l'historien, Avicenne adressa en effet sa *Demande de médiation* au vizir Abū Sa'd al-Hamadhānī auquel il dédia l'*Épître Adḥawiyya*, ce qui permet de croire les deux œuvres contemporaines ; or, dans l'introduction de cette *Demande de médiation*, il fait explicitement référence au malaise du Kirmānī face à son « jeune âge ».

Pour sûr, divers autres noms ont été proposés comme dédicataires de l'*Épître Adḥawiyya*<sup>12</sup>. Ceci étant, le fait que l'information d'al-Bayhaqī relative aux circonstances de la composition de la *Demande de médiation* est d'une totale exactitude, ainsi que l'introduction de l'œuvre le confirme,

<sup>9</sup> Pour plus de détails, voir notre *La destinée de l'homme selon Avicenne. Le retour à Dieu (ma'ād) et l'imagination* (Académie royale de Belgique, Fonds René Draguet, tome V). Louvain, Peeters, 1986, p. 2, n. 9–10 ; p. 6, n. 29.

<sup>10</sup> D. GUTAS, *Avicenna and the Aristotelian Tradition. Introduction to Reading Avicenna's Philosophical Works* (Islamic Philosophy and Theology. Texts and Studies, IV). Leyde, E.J. Brill, 1988, pp. 99–100, 145. Cette opinion de D. Gutas est d'autant plus étrange que, la seule fois qu'il évoque dans son livre l'*Épître Adḥawiyya* (p. 139, n. 14), il semble peu enclin à en faire une œuvre tardive d'Avicenne.

<sup>11</sup> Pour autant qu'on conserve comme date de naissance d'Avicenne l'année 370/980 (cf. D. GUTAS, art. « Avicenna », ii. « Biography », in *Enc. Iranica*, éd. E. YARSHATER. Londres–New York, Routledge & Kegan, vol. III, pp. 67–70, p. 69). Notre identification de l'*Épître Adḥawiyya* au *Livre du retour* de Rayy est partagée par M. TÜRKER-KÜYEL, *Ibn Sīnâ ve « al-akl al-fa'âl »*, in *Ibn Sīnâ doğumunun bininci yili armağanı*, éd. A. SAYILI (Türk Tarih Kurumu Yayınları, VII. Dizi – Sa. 80). Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1984, pp. 707–747, p. 737.

<sup>12</sup> Cf. Y. MAHDAVI, *Bibliographie*, pp. 39–40 ; W.E. GOHLMAN, *Life*, p. 140, n. 13.

conduit à lui faire également confiance à propos de l'*Épître Adḥawiyya*. Plutôt qu'une œuvre tardive, celle-ci devrait donc être une œuvre de jeunesse et, plus précisément encore, une œuvre écrite, comme la *Demande de médiation*, alors que le jeune philosophe orbitait dans le cercle du vizir Abû Sa<sup>c</sup>d al-Hamadhânî en compagnie du Kirmânî ou, plutôt, en concurrence avec celui-ci.

Le vizir Abû Sa<sup>c</sup>d al-Hamadhânî évoqué par al-Bayhaqî est peu célèbre. Il y a cependant toute chance qu'il s'agisse du dénommé Abû Sa<sup>c</sup>d Muḥammad b. Ismâ<sup>c</sup>îl de Hamadhân qui est mentionné comme étant en 392/1002, à Rayy, vizir du petit émir buwayhîde Majd al-Dawla<sup>13</sup> — celui-là même dont Avicenne rejoindra le service quelque dix ans plus tard<sup>14</sup>.

Par ailleurs, attardons-nous quelque peu sur le personnage d'Abû l-Qâsim al-Kirmânî<sup>15</sup>. D'après la *Demande de médiation*, il s'agit d'un logicien peu brillant et qui, mal à l'aise devant la jeunesse d'Avicenne, ne peut être que d'un âge avancé. Dans un autre texte, curieusement négligé jusqu'ici, le Shaykh al-Ra'îs fait du Kirmânî, malgré toute l'affection qu'il prétend lui porter, un semblable de Miskawayh « méritant plus la miséricorde que la colère » et il refuse qu'on l'assimile, lui, à ce type de courtisans philosophants vu ses propres mérites et « ce par quoi Dieu — à Lui la louange ! — l'a distingué<sup>16</sup> ». Enfin, grâce au témoignage d'al-

<sup>13</sup> Cf. W. MADELUNG, art. « Abu'l-Kayr b. al-Kammâr », in *Enc. Iranica*, vol. I, pp. 330-331. Parce qu'Abû l-Khayr b. al-Kammâr a dédié un ouvrage au vizir Abû Sa<sup>c</sup>d al-Hamadhânî (cf. la notice d'al-Bayhaqî traduite *supra*) et a longtemps séjourné à la cour des Khwârizm-Shâhs, M. MEYERHOF (*ʿAlî al-Bayhaqî's*, p. 139) pense qu'Abû Sa<sup>c</sup>d « was probably a vizier to the Khwârizm Shâh ». Les raisons invoquées pour formuler cette hypothèse nous semblent bien insuffisantes en comparaison de l'identification proposée par W. Madelung.

<sup>14</sup> Cf. W.E. GOHLMAN, *Life*, p. 49.

<sup>15</sup> L'articlelet « Abu'l-Qâsem Kirmânî » de D. PINGREE, in *Enc. Iranica*, vol. I, p. 363, est très insuffisant et n'apporte pas de nouvel élément d'identification du personnage. M. MEYERHOF (*ʿAlî al-Bayhaqî's*, p. 147) présente le Kirmânî, qu'il appelle Abû l-Qâsim ʿAlâ', comme un médecin et astrologue ayant vécu vers l'an mil mais de la vie de qui rien n'est connu ; la raison de sa querelle avec Avicenne tiendrait à l'opposition de ce dernier à toute interférence astrologique en médecine. La *Demande de médiation* prouve clairement que le différend des deux hommes, de nature philosophique, concerne plutôt la logique. On le notera par ailleurs, dans aucun des textes relatifs au Kirmânî pris en considération dans ce travail, il n'est d'évocation ni de la médecine ni de l'astrologie.

<sup>16</sup> « Quant à ce que [mon correspondant] a relaté du ressentiment du shaykh Abû l-Qâsim al-Kirmânî lorsqu'il lui a communiqué ce qu'il lui a communiqué, quelqu'un de semblable à lui n'a pas le droit d'être pris en pitié pour une telle chose. Des choses de ce genre, entre nous, n'ont pas cessé de se produire, qui ne mènent [cependant] pas à des brèches dans ce dont nous avons convenu entre nous comme affection, quand bien même, parfois, cela mène à de l'irritation dans le dialogue. La raison de ce (ressentiment), par ailleurs, n'est pas qu'il aurait souffert de ce qui a pu lui advenir pour s'en être pris à moi, oh non, mais, plutôt, [qu'il souffre] de son obstination obscène et rebelle — notoire — lorsqu'on lui dit quelque chose qu'il n'a pas [encore] entendu. En somme, ce shaykh



mérite plus la miséricorde que la colère. [À en juger] par ce qu'il laisse voir comme conscience d'y être arrivé, il s'imagine, en me contredisant, intervenir avec quelque chose qui ferait se serrer ma poitrine, alors que la valeur en est inférieure à ce qu'il attaque. Par le Dieu Miséricordieux, Qui fait Miséricorde, je suis l'homme qui se réjouit le plus de ce qu'il entend comme mise en doute pertinente et comme demande bien formulée. Ne me peinent que les propos délirants et les calembredaines, surtout quand ce sont des amis et des proches qui s'y enfoncent [...]

De l'opposition de qui s'oppose [à moi] et de la contradiction de qui [me] contredit, il n'y a rien qui me fasse souffrir, surtout de la part de quelqu'un de semblable à lui. Au contraire, une demande judicieuse dilate ma poitrine et fait s'étendre la grandeur de ma joie, tandis que ce qui se situe en dehors de cela [205] me fait mal au cœur et à l'âme. Ou, plutôt, ce qui blesse un homme, c'est seulement le comportement de quelqu'un qui devrait s'en tenir à la position de qui cherche à être dirigé et qui se donne la position de contradicteur et de polémiste [...]

[Mon correspondant] a notamment dit ceci : « J'ai trouvé détraquées certaines des choses que comportait cette réponse ». S'il les a réellement trouvées ainsi, en en étant convaincu, il me dispense de m'appuyer sur eux et de me référer à eux ; tandis que s'il en a [seulement] eu l'opinion, il n'était pas beau, de sa part, de me juger en vertu d'une simple opinion. Moi, de surcroît, j'ai trouvé qu'il avait chû bien en dessous de son rang dans ce qu'il a demandé et dans ce à propos de quoi il a posé des questions et finassé. Sans doute a-t-il été contaminé par une partie du naturel de ceux avec qui il dialogue et palabre beaucoup. Il y a en effet une gale pour les âmes, de même que pour les corps [...]

[...] Voilà tout ce qu'il m'a été possible de dire à propos de chaque question durant une seule et même séance, en visant à être concis et, également, énigmatique, à titre de rétribution de la mauvaise éducation. Chaque question, en elle-même, est telle qu'il serait possible de tenir à son sujet des propos limpides qui comprendraient de nombreuses pages. Ceci, cependant, si la question était précisée, isolée, et que la réponse en fût demandée moyennant un délai, et demandée de manière bien éduquée ! Il me répugne de procéder à la façon de Miskawayh, d'al-Kirmâni et de ceux-là... Si l'on croit, à mon sujet, que je suis de leur type (*tabqa*), il vaudrait mieux m'imposer de garder le silence à propos de [ces] questions et ne plus m'infliger à moi-même de me fatiguer à les expliquer. Si par contre ce que l'on croit à mon sujet est à la mesure de ce que je mérite et de ce par quoi Dieu — à Lui la louange ! — m'a distingué, il faut que l'on ne dialogue pas avec moi en disant des balivernes comme c'était le cas avec eux deux. Moi, à compter de ce jour, je ne répondrai plus à ce qui sort des limites de la décence [206] vers autre chose... Je m'attendais à quelque chose d'autre de la part de mon [correspondant], lui qui est pour moi comme un fils ou, plutôt, plus proche même qu'un fils, et plus aimé. Je lui ai enseigné le savoir, je l'ai éduqué et je lui ai fait atteindre la position qu'il a atteinte. Pour ce qui a été de la lui faire ainsi atteindre, il n'a eu personne d'autre que moi, qui aurait pris ma place à ce propos.

Si la chose avait pour but de se moquer, eh bien, la moquerie n'énerve pas quelqu'un de semblable à moi ; et voilà pourquoi je ne me suis agité que d'une manière se situant en deçà de la moyenne. Moi, je ne suis pas de ceux qui acquièrent le savoir pour se faire désirer. Moi, je ne suis pas non plus du genre à me donner l'illusion, s'agissant de ce que je ne sais pas bien, que je le sais bien. Au contraire, je me suis appliqué et j'ai fait tous les efforts possibles. Aucun contradicteur ne m'effraie donc, descende-t-il du ciel, et il ne me vient pas à l'esprit que la chose que je possède bien pourrait être contredite, ou jugée vaine, ou trouvée de nature corrompue, les trépassés, les vivants et ceux des gens du ciel et de la terre dont on attend [la venue] se rassemblent-ils tous contre moi ! Quant à ce que je ne sais pas, je ne prétends pas le [savoir] » (AVICENNE, extraits du début et de la fin d'une lettre incluse dans certains manuscrits des *Mubâhathât* mais non reprise dans l'édition de °A.R. Badawî ; in Y. MAHDAVI, *Bibliographie*, pp. 204–206).

Jûzjânî, on sait comment le Kirmânî joua les intermédiaires entre des savants de Shîrâz et Avicenne à propos du *Petit résumé de logique* écrit par ce dernier à Jurjân, c'est-à-dire entre *circa* 402/1012 et 404/1014<sup>17</sup>.

L'envoi, par Avicenne, de sa *Demande de médiation* à un personnage connu pour être en 392/1002, à Rayy, vizir de l'émir Majd al-Dawla que lui-même servira quelque dix ans plus tard... Un courtisan âgé, logicien médiocre, parèdre de Miskawayh, à qui le « jeune » Avicenne se permet de refuser d'être assimilé mais qui est proche de lui au point de pouvoir se rendre chez lui en état d'ivresse pour discuter philosophie ou de se voir confier par des shîrâziens la tâche de le mettre à l'épreuve, alors qu'al-Jûzjânî est déjà attaché à son service, à propos d'un opuscule de logique écrit par lui à Jurjân... Tous ces éléments, alors même que subsistent beaucoup d'inconnues, convergent exclusivement vers le séjour d'Avicenne à Rayy, en 405/1014–1015. Selon nous, c'est donc de ces années qu'il convient de dater sa *Demande de médiation*. De surcroît, l'*Épître Adḥawiyya* étant née dans le même contexte, elle ne peut être que le *Livre du retour* écrit en cette ville<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> Cf. notamment Y. MAHDAVI, *Bibliographie*, p. 17 ; W.E. GOHLMAN, *Life*, pp. 77–79.

<sup>18</sup> Cette identification va bien sûr à l'encontre de la distinction, dans la « bibliographie longue » d'Avicenne, d'un « *Livre du retour* écrit à Rayy pour le roi Majd al-Dawla » et d'une « *Épître Adḥawiyya sur le retour* écrite pour l'émir Abû Bakr Muḥammad b. °Ubayd » (cf. W.E. GOHLMAN, *Life*, p. 95, n° 11 et p. 105, n° 56). Cette distinction fautive doit selon nous être attribuée à l'insuffisance de l'information de l'auteur de la bibliographie longue. Sa mention d'un « *Livre du retour* écrit à Rayy pour le roi Majd al-Dawla » provient d'une lecture trop rapide de la « bibliographie courte » et de la biographie d'Avicenne, laquelle date le *Livre du retour* du séjour d'Avicenne à la cour de Majd al-Dawla mais n'indique en rien qu'il aurait été dédié à celui-ci (cf. W.E. GOHLMAN, *Life*, p. 47, n° 19, pp. 49–51). Apprenant par ailleurs l'existence de l'*Épître Adḥawiyya* et la voyant destinée à quelqu'un d'autre que Majd al-Dawla, l'auteur de la bibliographie longue en aura logiquement fait une autre œuvre que le *Livre du retour*.

Quant au nom du destinataire de l'*Épître Adḥawiyya* mentionné dans la bibliographie longue, il en existe de telles variantes (cf. Y. MAHDAVI, *Bibliographie*, p. 39) qu'on peut difficilement en tirer un argument à l'appui de quelque thèse que ce soit. Le titre même d'« émir » (*amîr*) alors donné au personnage est plus que vraisemblablement une corruption du qualificatif *amîn* apparaissant dans la préface de l'œuvre là où Avicenne en appelle le dédicataire *al-shaykh al-amîn*. On serait par ailleurs en droit de se demander si la désignation d'Abû Bakr Muḥammad b. °Ubayd comme destinataire de l'*Épître Adḥawiyya* ne résulte pas simplement d'une confusion entre celle-ci et l'*Épître Nirûziyya*, laquelle est effectivement adressée par Avicenne, dans la préface, à une personne portant, selon les variantes, un nom presque identique à celui-là (cf. Y. MAHDAVI, *Bibliographie*, p. 251, n° 127). On remarquera à ce propos que le nom du destinataire de l'œuvre n'apparaît pas dans le texte même de l'*Épître Adḥawiyya*, contrairement à ce qui se passe pour l'*Épître Nirûziyya*. Si on le trouve mentionné en tête de l'œuvre dans certains manuscrits, ne pourrait-il pas s'agir, tout au plus, d'une précision apportée par quelque copiste ancien sur la base de la bibliographie longue ? Dans l'état actuel d'ignorance de l'histoire de la tradition manuscrite de cette

Revenons un instant encore sur Abû l-Qâsim al-Kirmânî. Il se pourrait en effet que le personnage nous soit moins inconnu qu'il n'y paraît au premier abord. Il convient cependant, pour s'en rendre compte, de revenir une trentaine d'années avant la controverse ayant opposé le Kirmânî et le Shaykh al-Ra'îs...

Vers 373/983–375/985, tandis qu'un petit gamin du nom d'Avicenne, dans sa Transoxiane natale, entreprend l'étude du Coran et des belles-lettres, à Baghdâd Miskawayh (c. 320/932 — 421/1030 ?), al-Tawhîdî (310/922 ou 320/932 — 414/1023, Shîrâz ?), Abû Sulaymân al-Sijistânî (c. 300/912 — c. 375/985), Abû l-Khayr Ibn al-Khammâr (331/942 — c. 421/1030) et plusieurs autres grands noms de l'intelligentsia buwayhîde rivalisent de culture et de savoir philosophique dans le cercle d'Ibn Sa'dân, vizir de l'émir Şamsâm al-Dawla. Tous ne sont pas là cependant, notamment Abû l-Ḥasan al-Âmirî (début IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s. — 381/992), qui est à Bukhârâ<sup>19</sup>, ou celui qu'al-Tawhîdî appelle à cette même époque « notre ami de Rayy », « le disciple (*ghulâm*) d'al-Âmirî » : Abû l-Qâsim al-Kâtib, c'est-à-dire « le secrétaire<sup>20</sup> ».

De cet Abû l-Qâsim al-Kâtib, on ne sait pas grand chose de plus que ce qui vient d'être dit à son sujet d'après l'*Imtâ'* d'al-Tawhîdî<sup>21</sup>. Un élément encore, néanmoins : si al-Tawhîdî l'évoque de la sorte dans l'*Imtâ'*, c'est pour signaler qu'il a remis à Miskawayh un *Commentaire limpide de l'Isagoge et des Catégories* (*şafw al-sharḥ li-isâghûjî wa qâtîghûryâs*) de la plume de son ami de Rayy et que lui-même et Miskawayh en ont revu (*şahḥaḥa*) le texte ensemble.

---

bibliographie longue et des diverses œuvres concernées d'Avicenne, alors même que la prudence s'impose, peu de choses sont en soi impossibles.

Il nous semblerait par ailleurs, a priori, s'imposer de dater de ce même séjour à Rayy en 405/1014–1015 les faits décrits dans la lettre inédite dont nous traduisons des extraits *supra*, n. 16.

<sup>19</sup> Cf. E.K. ROWSON, *A Muslim Philosopher on the Soul and its Fate : Al-Âmirî's Kitâb al-Amad 'alâ l-abad* (American Oriental Series, 70). New Haven, American Oriental Society, 1988, pp. 6–7.

<sup>20</sup> A.Ḥ. AL-TAWHÎDÎ, *Kitâb al-Imtâ' wa l-Mu'ânaṣa*. Al-majmû'at al-kâmila, éd. A. AMÎN – A. AL-ZAYN, 3 t., Beyrouth, Dâr Maktabat al-Hayât, s. d., t. I, p. 35. Repris in M. ARKOUN, *Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle : Miskawayh (320/325–421) = (932/936–1030) philosophe et historien* (Études musulmanes, XII). Paris, J. Vrin, 1970, p. 39 ; J.L. KRAEMER, *Humanism in the Renaissance of Islam. The Cultural Revival during the Buyid Age*. Leyde, E.J. Brill, 1986, p. 227 ; E.K. ROWSON, *A Muslim Philosopher*, pp. 27–28.

<sup>21</sup> W. AL-QÂDÎ (« *Kitâb Şiwân al-Hikma : Structure, Composition, Authorship and Sources* », in *Der Islam*, 58 (1981), pp. 87–124, pp. 118–119) a voulu faire d'Abû l-Qâsim al-Kâtib l'auteur du *Kitâb Şiwân al-Hikma* ; sans convaincre cependant, et sans apporter rien de neuf à la question de son identité.

Vers 375/985, à Rayy, un secrétaire dénommé Abû l-Qâsim travaille donc la logique aristotélicienne de manière suffisamment sérieuse pour publier dans cette discipline. Disciple (*ghulâm*) du vieux al-<sup>c</sup>Âmirî, il a sans doute l'âge de ses amis al-Tawhîdî et Miskawayh ou est un peu plus jeune qu'eux, ainsi que leur utilisation du terme *ghulâm* pour le désigner pourrait le suggérer : une quarantaine bien avancée, quoi. Ses liens avec al-Tawhîdî et Miskawayh sont même tels que l'un et l'autre prennent la peine de relire ensemble un ouvrage de logique composé par lui. Et l'on sait que, moins de quinze ans plus tôt, al-Tawhîdî et Miskawayh se trouvaient aussi à la cour buwayhîde de Rayy...<sup>22</sup>

Ce sont ces divers éléments qui nous poussent à nous demander si l'Abû l-Qâsim de la *Demande de médiation* d'Avicenne, appelé *al-Kirmânî*, c'est-à-dire « originaire du Kirmân », par al-Jûzjânî, ne serait pas tout simplement celui qu'une trentaine d'années plus tôt al-Tawhîdî appelle « notre ami Abû l-Qâsim al-Kâtib ». À Rayy toujours, le secrétaire de 375/985, vieilli, serait devenu une éminence vénérable de l'entourage du vizir Abû Sa<sup>d</sup> al-Hamadhânî<sup>23</sup>. L'intérêt qu'il avait jadis manifesté pour la logique en commentant l'*Isagoge* et les *Catégories* ne se serait pas éteint, ainsi qu'en témoignent le contenu de la *Demande de médiation* d'Avicenne et la nature des bons offices joués par le Kirmânî entre les savants de Shîrâz et le jeune Shaykh al-Ra'îs<sup>24</sup>. Comment

<sup>22</sup> Cf. J.L. KRAEMER, *Humanism*, p. 215 ; M. ARKOUN, *Contribution*, pp. 74-76.

<sup>23</sup> Il a sans doute été promu à des fonctions plus élevées que celles de simple « secrétaire » (*kâtib*) et n'est plus connu, alors, sous cette appellation d'antan. Rien de plus normal donc qu'al-Jûzjânî, jeune homme originaire du lointain Khurâsân nouvellement arrivé à Rayy avec Avicenne, l'appelle, en référence à son origine géographique, « le Kirmânî ».

<sup>24</sup> On pourrait se demander si al-Tawhîdî n'est pas à compter au nombre de ces savants de Shîrâz. En 405/1014-1015, c'est en effet en cette ville qu'il semble séjourner (cf. J.L. KRAEMER, *Humanism*, pp. 218-219).

Selon S. VAN RIET (*Données biographiques pour l'histoire du Shifâ' d'Avicenne*, in *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, 5<sup>e</sup> série, t. LXVI. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1980, pp. 314-329, pp. 326-327), l'histoire des bons offices joués par Abû l-Qâsim al-Kirmânî entre les Shîrâziens et Avicenne est « incompréhensible si elle a pour objet un résumé de doctrines concernant le raisonnement et les diverses formes de syllogismes » ; l'anecdote devrait, plutôt, se rapporter au contenu du *Livre de la genèse et du retour*. Ces vues nous semblent gratuites. D'une part, on possède le texte remis par Avicenne au Kirmânî à l'intention des savants de Shîrâz et il concerne effectivement la logique (cf. *al-Ajwiba 'an al-masâ'il al-'ishrinîyya* [Les réponses aux vingt questions], éd. M.T. DÂNESH PAJÛH, in M. MOHAGHEGH — T. IZUTSU (éd.), *Collected Texts and Papers on Logic and Language* (Wisdom of Persia, VIII). Téhéran, Tehran University Press, 1974, pp. 80-105 ; Y. MAHDAVI, *Bibliographie*, n° 8, p. 17 ; W.E. GOHLMAN, *Life*, p. 107, n° 72 de la « bibliographie longue »). D'autre part, l'introduction de la *Demande de médiation* traduite *supra* prouve combien de simples questions de logique ont pu susciter l'ardeur polémique d'Avicenne. On notera même que les savants de Shîrâz n'auraient pu choisir de meilleur intermédiaire que le Kirmânî pour transmettre leurs questions de logique à Avicenne : ce vieux courtisan était non seulement une de ses fréquentations et, lors de

s'étonner, en outre, qu'Avicenne loge à même enseigne que Miskawayh quelqu'un qui, jadis, aurait poursuivi avec celui-ci des échanges d'ordre philosophique et lui aurait été lié par l'amitié, une amitié peut-être même entretenue bien au-delà de 375/985...<sup>25</sup>

On ne regrettera jamais assez qu'Abû Ḥayyân al-Tawḥîdî n'ait point « couvert » jusqu'à la fin de ses jours la vie intellectuelle des cours buwayhides comme il le fit pour la génération d'Abû Sulaymân al-Sijistânî. Sur la vie d'Avicenne, on aurait en effet pu alors disposer d'informations autrement plus riches que celles dont on est jusqu'aujourd'hui obligé de se satisfaire. Notre suggestion de l'identité d'Abû l-Qâsim al-Kirmânî et d'Abû l-Qâsim al-Kâtib aurait notamment pu, sans doute, s'en trouver confirmée — ou infirmée. À défaut de grives..., nous nous sommes résolu à la livrer telle quelle, dans

---

discussions philosophiques, l'un de ses adversaires — sinon l'un de ses souffre-douleur (cf. les textes traduits *supra*, n. 16) — ; il possédait lui aussi un bagage logique — quitte à ne plus en faire usage — : si notre hypothèse se vérifie, le Kirmânî aurait en effet écrit lui-même, une trentaine d'années plus tôt, un commentaire de l'*Isagoge* et des *Catégories*.

<sup>25</sup> Parce qu'Avicenne parle conjointement d'Abû l-Qâsim al-Kirmânî et de Miskawayh (cf. les textes traduits *supra*, n. 16) et que sa controverse avec le premier date de son séjour à Ray en 405/1014–1015, il se pourrait fort bien que l'anecdote opposant le jeune Shaykh al-Ra'îs et le vieux Miskawayh rapportée par Z. D. AL-BAYHAQÎ (*Tatimma*, éd. M. KURD °ALÎ, p. 44, in n° 23 ; M. MEYERHOF, °*Alî al-Bayhaqî's*, p. 146) doive elle aussi être située dans ce contexte plutôt que durant le séjour d'Avicenne à Gurgânj (392/1002 ou 395/1005 — 399/1009 ou 402/1012) comme le proposent M. ARKOUN (*Contribution*, pp. 85–86) et J. L. KRAEMER (*Humanism*, p. 223).

D'aucuns ont mis en doute l'historicité de cette anecdote. L'affaire nous semble au contraire tout à fait plausible, le jeune Avicenne sûr de lui et combatif qu'elle met en scène correspondant bien à ce que la *Demande de médiation*, de même que la lettre dont des extraits sont traduits *supra*, n. 16, nous apprennent du caractère et du comportement du personnage à cette époque de sa vie. On aimerait penser qu'Avicenne n'est pas encore reconnu, en 405/1014–1015, comme le *shaykh al-ra'îs*, bref comme le meilleur, c'est-à-dire qu'il doit encore, alors, s'imposer, et que ces joutes — et déconfitures — qu'il inflige à de vieilles éminences telles le Kirmânî et Miskawayh sont les étapes obligatoires de sa progression vers le sommet.

De ce point de vue, dans la *Demande de médiation*, Avicenne nous paraît poursuivre, selon des modalités similaires, la même finalité d'auto-affirmation que dans son *Épître aux savants de Baghdâd*, en laquelle il leur demande de juger équitablement entre lui et un homme de Hamadhân prétendant à la Sagesse (cf. Y. MAHDAVI, *Bibliographie*, n° 78, p. 117 ; W. E. GOHLMAN, *Life*, p. 109, n° 77 de la « bibliographie longue » ; = *Risâla ba°d al-afâdîl ilâ °ulamâ' madînat al-salâm fî maqûlât al-shaykh al-ra'îs*, in *Rasâ'il al-shaykh al-ra'îs*, I. Qom, Intishârât-e Bîdâr, 1400[1980], pp. 455–479). En cette dernière œuvre, quelque peu postérieure seulement à la *Demande de médiation* puisqu'écrite après son arrivée à Hamadhân (405/1015), il s'en prend en effet aussi à un vieux shaykh, au savoir renommé, pour dénoncer les graves insuffisances de son bagage intellectuel, notamment dans le domaine de la logique.

l'espoir que quelque chercheur pourra nous apporter plus ample lumière à son sujet.

### Appendice

Lors d'un bref séjour en Iran en février 1992, mon ami J. Janssens et moi avons eu le bonheur de rencontrer, dans sa petite échoppe du bazar de Qom, M. Muḥsin Bîdârfar, propriétaire des éditions Bîdâr auxquelles on doit la réédition anastatique, il y a quelques années, de vingt-trois épîtres d'Avicenne<sup>26</sup>. Alors que nous pensions n'avoir affaire qu'à un libraire, nous avons découvert un véritable érudit avicennisant, aussi avenant que savant. M. Bîdârfar nous dit avoir en chantier une nouvelle édition du *Kitâb al-Mubâḥathât* — *Livre des Discussions* du Shaykh al-Ra'îs et nous promet de nous en envoyer un exemplaire dès sa publication.

L'ouvrage promis vient de nous arriver, alors que le présent travail avait déjà été remis au secrétariat de la S.I.E.P.M. Sa parution, cependant, est d'une telle importance pour les études avicenniennes qu'on comprendra notre souhait de profiter de cet article même pour la signaler aux avicennisants occidentaux et, ce faisant, rendre un humble hommage de reconnaissance à son auteur<sup>27</sup>.

Du *Livre des Discussions*, on ne disposait jusqu'ici que de l'édition non critique de °Abd al-Rahmân Badawî, fondée sur la recension dite « de °Abd al-Razzâq ». M. Bîdârfar propose quant à lui, divisée en six « Discussions » et un appendice, une version essentiellement fondée sur la recension originale que semble représenter le ms. *Bodléienne Hunt. 534* d'Oxford<sup>28</sup>. Il prend par ailleurs en compte les leçons d'une dizaine d'autres manuscrits, dont ceux de Leyde et de Princeton, choisis comme premiers témoins.

---

<sup>26</sup> IBN SÎNÂ, *Rasâ'il al-shaykh al-ra'îs*, I, Intishârât-e Bîdâr, Qom, 1400/[1980]. Nous sommes très reconnaissant aux autorités de la R. I. d'Iran de nous avoir invité à Téhéran à l'occasion du XIII<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution Islamique de 1979 et d'avoir spécialement organisé pour nous l'excursion à Qom durant laquelle nous avons fait la connaissance de M. Bîdârfar.

<sup>27</sup> IBN SÎNÂ, *al-Mubâḥathât*, édition critique et notes de Muḥsin BÎDÂRFAR, Intishârât-e Bîdâr, Qom (tél. 34305), 1413 h. lunaire / 1371 h. solaire [1992], 400 pp., 3900 rials. Cette publication apporte une nouvelle confirmation de l'extraordinaire vitalité que les études avicenniennes ont connue en Iran durant ces dernières années et dont témoignent les nombreux travaux signalés par J. JANSSENS, *An Annotated Bibliography*.

<sup>28</sup> Sur ces deux recensions, voir D. GUTAS, *Avicenna*, pp. 143-144 et *Notes and Texts from Cairo Manuscripts, II: Texts from Avicenna's Library in a Copy by °Abd-ar-Razzâq aṣ-Ṣiġnâhî*, in *Manuscripts of the Middle East*, edited by J.J. WITKAM, vol. 2. Leyde, Ter Lugt, 1987, pp. 8-17, p. 12.

Alors même que l'édition de l'érudit qomî n'est manifestement pas exempte de plusieurs erreurs, on ne saurait trop se réjouir de disposer enfin, sous forme imprimée, de la recension d'Oxford des *Mubâhathât*<sup>29</sup>. Et nul doute qu'une étude exhaustive et du contenu et des circonstances de la correspondance philosophique d'Avicenne conservée en cette recension apparaît comme une des priorités des études avicenniennes à venir.

Fait d'un intérêt tout particulier pour le présent travail, le texte intégral de l'épître « inédite » dont sont extraits les passages traduits *supra*, n. 16, se retrouve effectivement, formant la troisième « Discussion », dans la recension publiée par M. Bîdârfar<sup>30</sup>. Non seulement il devient donc possible de mieux saisir le cadre des faits évoqués dans ces passages mais, en outre, cette troisième « Discussion » livre de nouvelles informations sur Abû l-Qâsim al-Kirmânî.

Dans cette épître / « Discussion », Avicenne répond à une missive d'une personne qu'il appelle « le shaykh éminent » (*al-shaykh al-fâdil*) et qui est presque certainement son fameux disciple Bahmanyâr Ibn al-Marzubân<sup>31</sup>. Lettre toute chargée d'émotion et de déception, sinon de colère et de jalousie, devant une *infidélité* de ce « shaykh éminent » que le philosophe déclare être pour lui « comme un fils ou, plutôt, plus proche même qu'un fils, et plus aimé » et qui lui devrait tout ce qu'il est devenu<sup>32</sup>.

<sup>29</sup> On y trouvera notamment le texte arabe des extraits des trois lettres extrêmement intéressantes d'Avicenne traduites par D. GUTAS in *Avicenna : Text 11. From a letter to an Anonymous Disciple* (pp. 57–60) = *Mubâhatha II*, pp. 49–51, 53–54 ; *Text 12. From the Letter to Kiyâ* (pp. 60–64) = *Mulhaq*, pp. 372–375 ; *Text 13. Memoirs of a Disciple from Rayy* (pp. 66–72) = *Mubâhatha IV*, pp. 80–85.

<sup>30</sup> Pp. 55–79. Les extraits traduits correspondent aux pp. 55, l. 10 – 56, l. 10 ; 56, l. 15 – 57, l. 1 ; 57, l. 8–14 ; 74, l. 6 – 75, l. 13 de l'édition de M. Bîdârfar. On aura aussi la surprise de retrouver dans cette épître la seconde moitié de l'important texte sur l'intuition traduit dans notre « Cultes, magie et intellection : l'homme et sa corporéité selon Avicenne », in *L'homme et son univers au moyen âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août – 4 septembre 1982)* (Philosophes médiévaux, XXVI), édités par Chr. WENIN, vol. I, pp. 220–233. Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1986, pp. 232–233 : p. 72, l. 8 – 73, l. 5 ; 73, l. 9 – 74, l. 5 = éd. BADAŪĪ, p. 231, l. 13 – 232, l. 10. Les principaux autres philosophèmes abordés dans cette troisième « Discussion » sont la psychologie de *l'homme volant* et les modalités de la conscience de soi, la transmission (*ta'diya*) et le flux (*fayd*), les rapports de l'influent et de l'effet, le caractère non complexionnel de l'âme, la douleur, le mouvement volontaire, la richesse et l'indigence d'exister, la préparation (*isti'dâd*), le commencement des choses adventices et la dualité du temps. Nous comptons entreprendre une traduction intégrale de cette « Discussion » dans le cadre de notre cours d'explication de textes philosophiques arabes en 1993–1994 (publication probable : début 1995).

<sup>31</sup> Sur Bahmanyâr (ob. 458/1066), cf. H. DAIBER, art. *Bahmanyâr*, in *Enc. Iranica*, vol. I, pp. 501–503 ; A. NÛRÂNĪ & M.T. DANISHPAJUH, *Jâm-i-Jahân Numây. A Persian Translation of Kitâb al-Tahsil of Bahmanyâr Ibn Marzban*. Edition, « Wisdom of Persia, XV », McGill University, Canada – Institute of Islamic Studies, Tehran Branch, Téhéran, 1983, p. XXIV–LII (en persan).

<sup>32</sup> Cf. *supra*, n. 16, § 4.

C'est que, dans une dispute d'ordre philosophique, le « shaykh éminent » aurait non seulement pris le parti de ce « mastiqueur de merde » (*al-mâdigh li-l-kharâ'*)<sup>33</sup> d'Abû l-Qâsim al-Kirmânî contre son bienfaiteur mais aurait ri de ce dernier avec lui et lui aurait apporté le secours de ses interrogations et objections.

Quant au « mastiqueur de m... » en question, même si aucun nouvel élément n'est fourni qui contribuerait à mieux l'identifier, à tout le moins sa vieillesse au moment où Avicenne écrit sa lettre se trouve explicitement affirmée. Par ailleurs, quels que soient les sentiments que le philosophe affirme lui porter dans sa *Demande de médiation*, c'est sans plus aucune retenue qu'il fait maintenant état du profond mépris qu'il ressent vis-à-vis de lui. « Plus prompt à douter que l'eau à s'écouler sur une pente<sup>34</sup> », il n'est pas digne d'être compté parmi les « gens doués de pénétration et subtilement perspicaces » (*ahl al-fitâna wa lutf al-işâba*) seuls capables de comprendre sa psychologie de *l'homme volant*<sup>35</sup>. « Il a expérimenté par lui-même qu'il ne me comprend qu'avec peine. Il ne commence à rien exprimer, presque, sans que je lui coupe la parole et l'informe des tenants et aboutissants de ses dires. L'homme a atteint un grand âge, il a battu la campagne, s'agissant des livres des philosophes, et s'est échoué quelque part<sup>36</sup>. » — « Il remue plus des radotages de maniaque qu'un fouillemerde les boulettes de fiente du fumier<sup>37</sup>. » Bref, une fréquentation on ne

<sup>33</sup> IBN SÎNÂ, *al-Mubâhathât*, éd. BÎDÂRFAR, p. 69.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>35</sup> En dehors de la troisième « Discussion », il est fait mention du Kirmânî dans trois autres passages des *Mubâhathât* et, chaque fois, à propos de questions ayant quelque relation avec la psychologie de *l'homme volant* : l'indépendance de l'âme par rapport à la matière — critique de la *Psychologie* du *Shifâ'*, livre V, chap. IV, éd. ANAWATI p. 202, l. 17–18 (éd. BÎDÂRFAR, p. 104) ; la sensation de son identité par l'animal (pp. 109–110) ; les modalités de la conscience de soi (pp. 177–178). On se souviendra à ce propos de l'anecdote rapportée par Abû l-Qâsim al-Kâzarûnî : « Avicenne se mit un jour à démontrer le caractère dégagé de l'âme [par rapport à la matière ; *tajarrud*]. Quand il en arriva à dire que le corps de l'homme ne cesse pas de muter et de se dissoudre, d'augmenter et de diminuer alors que son âme demeure telle qu'elle est, sans varier en rien en raison de ces affaires, le susnommé Bahmanyâr s'inscrivit en faux contre cette dernière allégation. Son point de vue était qu'il en va de [l'âme] comme de ceci : il semble à première vue que le corps de l'animal et de la plante, le soir par exemple, est [encore], identiquement, ce corps-là le [lendemain] matin ; ce n'est pourtant pas le cas et il apparaît à la réflexion, après un second examen, que ce n'est pas identiquement le corps du soir. Lorsque le Ra'îs [Avicenne] entendit ses propos, il s'abstint de répondre et Bahmanyâr commença alors à l'interroger avec insistance. Le Shaykh [Avicenne] se tourna vers le reste de ses disciples qui étaient présents et dit : « Pourquoi celui-ci attend-il de moi une réponse alors que, dubitatif, il se demande s'il m'a interrogé ou s'il a interrogé quelqu'un qui était semblable à moi, pareil à moi ? » (d'après la trad. arabe de Sayyid Muḥammad Bâqir Khwânsârî, citée in A. NÛRÂNÎ & M.T. DANISHPAJUH, *Jâm-i-Jahân Numây*, p. XXXIX).

<sup>36</sup> IBN SÎNÂ, *al-Mubâhathât*, éd. BÎDÂRFAR, p. 63.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 76.



peut moins recommandable pour ceux qu'Avicenne appelle « mes frères » ; à moins que, à l'instar du Kirmânî, « ils prennent la logique à la légère, ce qui constituerait une immense perte<sup>38</sup> ».

Le moins qu'on puisse dire est que la *Demande de médiation* et, plus encore, cette troisième « Discussion » apportent sur la personnalité d'Avicenne et ses relations avec ses disciples un éclairage absent de son autobiographie et du témoignage d'al-Jûzjânî. Et force est de le reconnaître, peu nombreuses sont à ce jour les données historiquement incontestables dont on dispose sur l'un et l'autre sujets. Que Bahmanyâr — si, comme nous le croyons, c'est bien de lui qu'il s'agit — ait été aussi cher à Avicenne et se soit trouvé à un certain moment dans l'obligation de choisir entre lui et le Kirmânî, qui l'eût cru ? Inversement, qui aurait pensé que ce vieillard eût pu être mêlé d'aussi près au milieu des disciples du Shaykh al-Ra'îs ? Ce ne saurait être ici le lieu de développer toutes les questions relatives à la vie d'Avicenne suscitées par le texte publié par M. Bîdârfar. On nous permettra cependant d'en évoquer brièvement trois.

Selon l'érudit qomî<sup>39</sup>, les lettres réunies dans le *Livre des Discussions* datent de la fin de la vie du Shaykh al-Ra'îs, soit de 421/1030, ou de 425/1034, à 428/1037. À la lecture du texte entier de la troisième « Discussion », il ne nous semble pas possible de conserver pour les faits qui y sont évoqués la date de 405/1014–1015 que nous proposons plus haut<sup>40</sup>. Ceci étant, le climat de cette « Discussion » nous paraît plus proche de celui de la *Demande de médiation* que de celui des œuvres indubitablement tardives que sont par exemple les deuxième et quatrième « Discussions » : sur le chemin de la gloire, Avicenne reste préoccupé par la concurrence de vieilles éminences ; il ne règne pas encore sans partage. Critère très subjectif, nous en convenons, et nous ne prétendons en rien clore la question.

Après le temps, le lieu : où se trouve le « shaykh éminent » quand Avicenne lui adresse la lettre formant la troisième « Discussion » ? Nous aurions tendance à répondre « Rayy » en raison de la teneur des trois références faites à cette ville dans les *Mubâhathât*<sup>41</sup>, parce que c'est là

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>39</sup> M. BÎDÂRFAR, éd. d'IBN SÎNÂ, *al-Mubâhathât*, pp. 16–17.

<sup>40</sup> Cf. n. 18. On remarquera qu'Avicenne réfère explicitement à la *Psychologie* du *Shifâ'* dans cette troisième « Discussion » (éd. BÎDÂRFAR, p. 58 ; cf. aussi, *supra*, n. 35) ; or c'est durant son séjour à Hamadhân, c'est-à-dire entre 405/1015 et 414/1023, que cette *Psychologie*, comme la presque totalité du reste de la *Physique* du *Shifâ'*, aurait été composée par Avicenne (cf. notre *La destinée de l'homme*, pp. 6–7). Quant à la datation que nous proposons pour la *Demande de médiation* et la *Risâla Adhawiyya*, cette « Discussion » n'apporte pas d'élément neuf à son propos.

<sup>41</sup> Cf. IBN SÎNÂ, *al-Mubâhathât*, éd. BÎDÂRFAR, p. 53 (trad. D. GUTAS, *Avicenna*, p. 59) ; p. 81 (trad. D. GUTAS, *Avicenna*, p. 67) ; p. 94 : « À ce sujet [= l'essence et ses

qu'Avicenne se mesure au Kirmânî (et à Miskawayh ?) en 405/1014–1015 et, enfin, parce que nous nous demandons si ce « shaykh éminent », alias Bahmanyâr Ibn al-Marzubân, alias al-Kiyâ, ne serait point l'« enfant d'émir, d'entre les gens éminents » évoqué dans la quatrième « Discussion<sup>42</sup> », et si celui-ci n'aurait pas pour père Marzubân b. Rustam, seigneur de Firrîm et probablement frère de la Sayyida<sup>43</sup>, la propre mère du buwayhide Majd al-Dawla à la cour duquel Avicenne vit, à Rayy, en 405/1014–1015. Il ne s'agit là que d'hypothèses, bien sûr, mais des hypothèses à notre connaissance inédites en Occident et dont nous osons croire qu'elles vaudraient la peine d'être soumises à vérification par les historiens de l'Iran buwayhide.

Enfin, pourquoi al-Jûzjânî est-il si lacunaire ? Dans sa biographie d'Avicenne, il ne dit rien de Bahmanyâr et des liens qui l'unissaient à Avicenne. Il ne parle pas non plus du retour d'Avicenne à Rayy en 421/1030, auquel allusion est pourtant clairement faite dans la quatrième « Discussion<sup>44</sup> ». Quant à l'Avicenne colérique et mal éduqué de la *Demande de médiation*, vaniteux et scatologique de la troisième « Discussion », il n'en souffle mot... Hagiographe plutôt que biographe, ou tout simplement jaloux de l'amitié d'Avicenne pour Bahmanyâr, al-Jûzjânî aurait-il sciemment édulcoré, ou tronqué, ou censuré sa *Vie* du Shaykh al-Ra'îs ?

---

attributs], la masse des gens (*‘ammât al-qawm*), à Rayy, fut bien embarrassée ; ils oscillèrent en leurs vues ».

<sup>42</sup> Cf. IBN SÎNÂ, *al-Mubâhathât*, éd. BÎDÂRFAR, p. 81 (trad. D. GUTAS, *Avicenna*, p. 67). Bahmanyâr, de la vie duquel on sait très peu de chose, serait donc le jeune notable que D. Gutas (*ibid.*, p. 65) a joliment appelé l'« Alcibiade » de l'entourage d'Avicenne.

<sup>43</sup> Cf. C.E. BOSWORTH, art. *Madjd al-Dawla*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. V, p. 1024. On sait cependant qu'al-Bayhaqî fait de Bahmanyâr un Âdharbâyjânais. Si notre hypothèse devait se vérifier, la relation Bahmanyâr / Avicenne remonterait au séjour de ce dernier à Rayy et serait donc un peu plus ancienne qu'on ne le croit généralement (cf. par exemple H. DAIBER, art. *Bahmanyâr*, in *Enc. Iranica*, vol. I, p. 501).

<sup>44</sup> Cf. IBN SÎNÂ, *al-Mubâhathât*, éd. BÎDÂRFAR, p. 81 (trad. D. GUTAS, *Avicenna*, p. 67).